

Quito norturne

Anick Arsenault

Numéro 92, hiver 2002

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/14587ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Triptyque

ISSN

0225-1582 (imprimé)

1920-9363 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Arsenault, A. (2002). *Quito norturne*. *Moebius*, (92), 65–75.

ANICK ARSENAULT

Quito nocturne

Silence...

Avec la langue et les ongles pleins de terre
le ventre hurlant ton absence
les yeux assoiffés par ta peau
le cœur accroché aux chevilles
j'ai marché jusqu'à la fin du monde
pour qu'enfin
ta bouche me lave de mon passé
à l'aide de tes paroles secrètes et d'éclairs
dans un ciel noir où dansent des esprits

tiraillée entre le soleil et la lune plongeant dans un puits
de feu
j'ai bu le sang tiède que tu m'offrais dans tes mains
fermées
j'ai mangé ton corps entier et je t'ai laissé mon âme
mon amour mon amour
nos souvenirs sont des couteaux effilés
à manipuler tendrement
sur nos peaux exposées

laissons les autres vivre sans nous
dans un monde incompréhensible
noyons-nous doucement
sous des étoiles immobiles
tombées à nos pieds

Quito la nuit

Deux heures du matin à Quito somnambule
entre un enfant qui dort et un homme qui rêve
j'écoute les voix des travestis
interrompues par les coups de feu des gardiens

à deux heures du matin
les enfants ont parfois des roses à la main
et une odeur de colle au nez
jours sans école pieds sans souliers
mordus par des trottoirs impitoyables

la lune sanglote dans le ventre des femmes
ayant des traces d'amour dans les bras
les hommes assoiffés rient
nageant dans les fumées de marijuana et d'encens
du sang s'échappe de bouteilles brisées dans la rue

à deux heures du matin dans un lit géant à Quito
ton regard m'incendie

tes lèvres courant sur mes cuisses nues
tes paroles m'embrassant la nuque
me réconcilient avec la vie

Chez nous

Devant la fenêtre de chanvre
il y a une montagne immense entourée d'un précipice
les feux follets s'y agitent au son de la salsa le soir
et s'y endorment à l'aube imbibés d'*aguardiente*¹
l'herbe fourmille de déchets coupants
et d'insectes non répertoriés

il y a cinq chiens derrière la porte de métal
et un derrière celle de bois

il y a une bonbonne de gaz dans la cuisine
trois couteaux aiguisés
(un est long comme mon avant-bras)
une bouteille de rhum dans l'armoire
des allumettes un briquet
et une chaise cassée

il y a des médicaments dans la salle de bains
des mille-pattes rouges vénéneux
un rasoir et ses lames
un miroir fragile
ainsi que beaucoup d'eau

aussi des lacets aux souliers un tournevis
des pinces des aiguilles du fil
des clés des batteries de la vaisselle
un mélangeur électrique une barre de fer
des clous des ampoules des produits inflammables

il y a de l'électricité dans les murs

et toi nu dans notre lit

Cieux

Agenouillés à la fenêtre
tes mains sur ma taille
perdus à trois mille mètres d'altitude
les veines en feu le cœur en sang
la tête si loin du sol
tu cherches les étoiles dans un ciel vide
où la lune nous regarde d'un œil accusateur
coincée entre des nuages baveux
dans un au-delà si près que mon cœur s'emballe

des explosions nous font penser à un avion s'écrasant
ici sous nos yeux
on cherche les corps et les cris
ne trouvant que les nôtres

la chair s'en est allée
fantômes flottant serrés
dans un bocal aux parois invisibles

deux esprits armés dans un ciel bougon
nouvelle version de la Tunda et el Duende²
quittant la plage pour la montagne
vivre sans passé redéfinir l'avenir

Avenir

Qui aurais-je pu croire entre toutes ces voix
hurlant et chuchotant des vérités
que je refusais d'un geste de la main
comme on écarte un inconnu trop collant dans un bar?

Qui aurais-je pu croire
moi lointaine et distraite
quand ton silence me fendit d'un regard terreux
et que tes mains restèrent sans voix
posées sur la toile de ton jeans?

Je nageais dans les fumerolles du volcan voisin
sans masque et les yeux grands ouverts
de la cendre grise jusqu'entre les dents
Je ne voyais que les braises s'éteignant
la lave se figeant
Je ne distinguais que l'après de tout
un futur sans teinte et triste

Je te voyais toi
noir et rouge
seul et moi
seule

dans ce minuscule pays
surpeuplé d'âmes en peine

Ensemble

La terre est contre nous mon amour

Le feu et l'eau nous boudent
l'air nous manque
ni les *palos de santos*³
ni les *escobas de limpieza*⁴
ni les familles de *curanderas*⁵
ne peuvent nous aider

Nous sommes seuls devant les faux papiers
des amis qui s'exilent
abandonnant leurs armes au passage
deux bouteilles de *Barlovento*⁶ dans la valise

Tu refuses le trafic de coke si facile
la vente de revolvers les photos bien payées
l'abus de touristes le recel
*ni sicario ni puto ni narcó*⁷
dis-moi ce qu'il nous reste
à part notre fierté et notre amour

Toi et moi
et eux tous devant nous
nous expliquant pourquoi
on ne devrait pas être ensemble

Ce soir

Il est minuit passé et le *vallenato*⁸ plus triste que jamais
me reste dans la gorge

non ce n'est rien ni même l'alcool
qui te met dans cet état
les gaz lacrymogènes te font pleurer expliques-tu

tu marchais dans les rues noires aux pierres irrégulières
sous les lampes des policiers regardant ton passeport
une furie en laisse près de la matraque
tu marchais avec les phrases de tes parents dans la tête
et une folle envie de te saouler ou de tuer des morts
pour faire un voyage astral hors du présent
tu marchais entre les *maricones*⁹ et les appels des putes
sur la Mera ou l'Amazonas¹⁰
essayant de semer tes pensées en chemin

jusqu'à ce que tu atterrisses dans un groupe d'amis
t'entraînant dans une cavale en plein *gringolandia*¹¹ un
samedi soir
sous les cris et les injures d'inconnus dans une langue
étrangère

j'attends tranquillement que tes yeux cessent
de mouiller mon chandail
afin de te faire l'amour
entre la chandelle et le rhum

Destin

Je crois qu'on a triché
en changeant les cartes
On a même redessiné les lignes de nos mains
à l'aide d'une lame chauffée à blanc
les lignes de cœur de tête de vie
et effacé nos empreintes digitales

Notre présent est loin de tout ce qu'on connaît
loin de nos pays

Devenus voleurs des heures passées ensemble
chaque caresse chaque baiser chaque matin
on dérobe des mois entiers le sourire aux lèvres
prêts à payer le temps venu

Le Diable s'amuse de nous voir
si loin du droit chemin
Dieu ne s'en rend peut-être pas compte
ou bien il prépare la facture

pendant ce temps
on continue de s'aimer
une épée suspendue au-dessus de nos têtes
et l'œil de Caïn nous épient

Veines ouvertes¹²

dans les veines ouvertes de la ville
un homme court aveugle
revolver au poing

cheval affolé
sans bride
lâché fou
dans les entrailles d'une cité

derrière lui il y a des taxis jaunes aux phares crevés
une ambulance hurlant de peur sur place
une flaque d'huile sous elle
une femme aux yeux secs immobiles

des cris inaudibles des accusations
des policiers dépassés
des enragés des hallucinés
des proies désincarnées

naturellement il est noir
jeune pauvre et passionné
incompris révolté et violent
amoureux seul et traqué

sa vie se résume à la nuit ondulante
aux rires des putains aux étoiles absentes
à l'air libre aux touristes volés
aux verres vides des amis armés

il court il court
dans le poing de la ville
les veines ouvertes
avec un revolver aveugle

ses bottes ferrées dans les déchets des souvenirs battus
crient sur le ciment meurtri
cheval déchaîné
lâché fou dans la cité

cherchant un terrain d'herbes folles

les mots parfois ne sont d'aucun secours
le langage du sang et du corps est savoureux
la fuite et le hasard aigres-doux

dans les rues s'ouvrant à chacune des respirations
il tombera bientôt
sous les insultes et les coups de la force matraquée en
gueulant

jeune pauvre passionné
incompris révolté violent
amoureux seul traqué

si obscur
dans les premiers rayons
le plombant

Sang froid

La nuit l'habille et le protège
homme marchant dans les rues abandonnées de folie
dans l'attente du lever de soleil
déambulant yeux ouverts invisible
fantôme diabolique silencieux
mains vides sans maison
déserté des anges trop pâles

à ses côtés une flamme noire
ondule tranquillement
ses cheveux de terre volent au vent tiède
son ventre plein chante une berceuse
pour l'éternité à venir

le venin enterré près de la hache
les feux sacrés devenus muets
les chats repus les rats souriants

homme femme enfant inexistant
sous la lune chargée comme une arme
prête à déverser sur leurs vies
un torrent de sang frais

le vin rouge des instants passés
à s'égoutter dans un murmure d'eau

dans le ciment et le métal des toits inachevés

1 Alcool de Colombie, fait à base de canne et d'anis.

2 Deux personnages de la mythologie afro-colombienne.

3 Sorte d'encens.

4 Mélange d'herbes dont se servent les guérisseurs afin de libérer une personne d'un mauvais sort qu'on lui a lancé.

5 Guérisseuses, sorcières.

6 Rhum cubain.

7 Ni tueur à gages ni prostitué ni narcotrafiquant.

8 Musique de la côte atlantique de la Colombie.

9 Homosexuels.

10 Rues de Quito.

11 Surnom d'un quartier de Quito où vont la majorité des touristes pour fréquenter les bars, les restaurants et les cafés Internet.

12 Poème publié en novembre 2000 dans le Cahier *Folie/Culture* n°7, Québec.